

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **37 (1945)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie.

Edgard Milhaud. La France avait raison. Sécurité collective. La Baconnière, Neuchâtel.

Dans l'intéressante collection « L'évolution du monde et des idées » où la Baconnière publie des ouvrages du plus haut intérêt exprimant des aspirations et des thèses nouvelles en fonction de la situation actuelle du monde, des textes historiques, politiques ou économiques, voire de morale politique, le beau livre d'Edgard Milhaud prend une place bien en vue.

« Après la Grande Guerre de 1914 à 1918, le monde pouvait et devait avoir une longue période de paix. Or, vingt ans après la signature des traités de paix, il était de nouveau en guerre », dit ce grand ami de la paix. Le monde s'est acheminé inévitablement à la guerre parce que les grandes démocraties à qui leur unité de front pendant la guerre avait assuré la victoire n'ont pas su, pour en conserver les fruits, constituer la paix. Allons-nous devant une nouvelle guerre dont les horreurs apocalyptiques feront pâlir les abominations et les ruines de la guerre actuelle ou les Nations unies sauront-elles forger le bloc d'airain de la paix?

L'auteur pose la question, mais il fait plus que cela. Pas à pas, il suit tout au long le calvaire des vrais amis de la paix, luttant d'arrache-pied pour l'obtenir. La France avait raison. Edgard Milhaud le prouve. En homme de science, ce professeur à l'Université de Genève le démontre en citant méthodiquement toutes les interventions de ceux qui, dans les nombreuses conférences où s'élaboraient péniblement les divers projets devant assurer la paix, les sanctions diplomatiques, juridiques, économiques, les sanctions militaires. On ne peut lire sans émotion les citations des discours des Foch, Léon Bourgeois, Paul Boncour, Noblemaire et autres sincères amis de la paix qui voulaient épargner à la France et à tous les pays de nouvelles horreurs. Que ne les a-t-on écoutés!

Ce livre d'Edgard Milhaud devrait être entre les mains de tous ceux qui dans le monde ont une part, si petite soit-elle, des responsabilités à la direction d'un pays: Parlementaires, hommes d'Etat, dirigeants d'organisations politiques ou économiques, tous sans exception, devraient lire et relire l'historique des événements — exposés avec tant de clarté — dont on attendait la paix et qui finirent par la plus horrible des guerres que l'humanité n'ait jamais connues. Ils y puiseront la volonté de préparer enfin une paix durable et répondre au vœu de tous ceux qui dans la guerre ne laissent que souffrance et misère.

Ch. Sch.

Tableau d'ensemble et problèmes immédiats d'après-guerre.

La première partie d'une étude en deux volumes sur le rôle possible du mouvement coopératif dans la solution des problèmes du jour vient d'être publiée par le Bureau international du Travail à Montréal.

Ce volume constitue la première étude publiée en français par le B. I. T. depuis 1941. D'après le B. I. T. la décision de le faire paraître a été prise parce qu'il est maintenant devenu possible de distribuer des ouvrages dans cette langue, et que, d'autre part, on a constaté dans différents pays d'Europe une demande générale de publications du B. I. T.

L'étude complète est intitulée « Le mouvement coopératif et les problèmes actuels » et le premier volume porte le titre de « Tableau d'ensemble et problèmes immédiats d'après-guerre ». Quant au second, il paraîtra dans quelques semaines, sous le titre de « Problèmes de relèvement et de reconstruction ».

Constant Bourquin. Témoignages à leur date. Editions du Cheval ailé, Genève.

Dans une forte brochure de 90 pages, l'auteur a réuni quelques « témoignages » écrits à une époque où le courage n'était pas la vertu première de tous les écrivains, après l'effondrement de la France. Signalons en particulier les pages intitulées « Résoudre la question sociale » et « Intellectuels et bourgeois ». Ces témoignages ont le mérite de la clarté. Ils donnent une note qu'il fait bon entendre en Suisse romande où le conformisme règne en maître. *Ad. G.*

Paul Zumthor. Antigone ou l'Espérance. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Un opuscule qui enchante certainement les amateurs de littérature ésotérique, mais que le lecteur moyen ne comprendra que s'il tient à la main l'Ancien Testament et la tragédie de Sophocle à laquelle l'auteur fait allusion dans le titre de son œuvre. *Ad. G.*

Paul Rousset. Les origines et les caractères de la première Croisade. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Dans une étude de deux cents pages, l'auteur expose les origines de la croisade entreprise par le Pape Urbain II. C'est une occasion pour M. Rousset de pénétrer l'âme d'une époque et d'analyser le monde occidental des XI^e et XII^e siècles. Aux causes politiques, économiques et militaires de la croisade, l'auteur ajoute les mobiles psychologiques et soutient sa thèse avec une remarquable érudition. C'est une étude qui complète les ouvrages classiques de Bréhier, Grousset, Villey, etc., sur les croisades. *Ad. G.*

Elisabeth Huguenin. L'Education de la Femme. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Il faudrait de longues heures pour parler en détail de l'ouvrage de M^{me} Huguenin; ce livre si intéressant met en évidence le rôle que la jeune fille et la femme peuvent jouer dans la famille et dans la société. En effet, l'éducation de la femme est tout un problème et diffère tellement du milieu social où elle appartient. Qu'il nous suffise de dire que dans le cas où la femme doit abandonner son foyer, qu'elle se rende à la fabrique, ou qu'elle exerce une profession libérale, l'effet est le plus souvent désastreux. La plupart des enfants ainsi délaissés ou abandonnés aux soins d'une personne mercenaire, ne font souvent pas grand-chose qui vaille à quelques exceptions près. M^{me} Huguenin cite de quelle manière on peut remédier à cet état de choses, en créant des crèches, des institutions sociales comme elle en a vu à Paris. Plus loin, M^{me} Huguenin consacre un chapitre à l'éducation de la femme, dans notre société actuelle. On ne peut comparer la femme moderne avec la jeune fille de la bourgeoisie d'autrefois. Aujourd'hui, la femme s'est émancipée; elle a conscience de ses droits; si elle travaille pour aider le mari à subvenir à l'entretien de la femme, elle tient à garder son indépendance dans une plus large mesure. Evidemment de toute façon l'enfant est sacrifié. Une fois de plus M^{me} Huguenin cherche à trouver un remède dans ces cas. Il faudrait, dit-elle, éduquer et préparer la jeune fille dès son jeune âge, lui faire comprendre le rôle qu'elle sera appelée à jouer plus tard. Ses chapitres sont consacrés aux véritables intérêts de la femme; à l'éducation et à la profession; aux expériences actuellement en cours, à la formation civique de la jeune fille, etc. Et elle ter-

mine par la chose essentielle, revenir à un état d'esprit plus humain; renouveau de la spiritualité du sentiment religieux; ce sont là, dit-elle, les tâches de la femme de demain.

Nous ne pouvons que féliciter M^{me} Elisabeth Huguenin pour la conscience qu'elle a mise à écrire son livre et le recommander à toute femme que les problèmes sociaux intéressent. *B. Sch.*

De Lamartine. Antoniella. Préface de Henri Guillemin. Aux Editions « Aux Portes de France ».

« Antoniella » est l'un des romans le moins connu de Lamartine. D'aucuns prétendent même qu'« Antoniella » ne fait qu'un avec « Graziella ». A en croire les critiques, il n'eut pas beaucoup de succès à l'époque. Le grand Lamartine avait perdu de sa gloire; on feignait de l'ignorer.

Quoi qu'il en soit, ce livre est étrange; si vraiment la prison de femmes que l'auteur dépeint n'est pas une fabrique de tabac où travaillent de jeunes et jolies cigarières, si Antoniella est bien captive dans la prison de femmes, le charme qui se dégage de cette histoire est réel; et l'héroïne est émouvante. Cette Antoniella qui s'accuse d'un crime qu'elle n'a pas commis, et qui entraîne dans son malheur, sa bienfaitrice tout cela afin de sauver les deux enfants de la misère et de la faim, est presque un dévouement surhumain de la part de la mère, surtout. Elle consent à ne pas contredire au Tribunal Antoniella, afin qu'elles soient condamnées toutes deux et que les deux enfants soient recueillis à l'orphelinat et ainsi mis à l'abri du besoin. Heureusement que le dénouement de cette histoire sera tout autre qu'on se l'imagine d'abord. Mais laissons-en la surprise aux lecteurs. *B. Sch.*

Fred. Andréas. L'amour sait mentir. Editions Spes, Lausanne.

Dans une ville importante de la province suédoise, au Gymnase de jeunes filles un nouveau professeur (D^r ès lettres) est chargé des cours dans la classe de secondes. Anderson, distingué, de mise recherchée, fait sensation parmi les élèves; l'une d'elles cependant, jolie, très intelligente, feint de ne pas partager l'engouement de ses camarades; elle se montre à son égard arrogante, indisciplinée, ce qui lui attire la disgrâce de son professeur. De perpétuels conflits et incidents éclatent entre les deux antagonistes. Un jour même, alors que Kerstine s'est montrée plus impertinente que jamais, Anderson perd toute mesure et la gifle devant toute la classe; Kerstine souffre au fond terriblement de ces conflits; elle s'aperçoit avec terreur qu'elle est follement amoureuse de son professeur. Un hasard fait qu'Anderson se trouve en possession d'une photographie de la jeune fille; par une indiscretion, Kerstine apprend que cette photo est placée en évidence chez Anderson; elle s'y rend, pour le surprendre; espère de cette manière lui arracher un aveu; mais Anderson, en homme d'honneur, réussit à cacher ses sentiments, quoiqu'il aime cette enfant de 16 ans, qui pourrait être sa fille (puisqu'il a 44 ans). Il refoule cet amour et annonce à Kerstine qu'il est veuf, père d'un garçon de 10 ans et qu'il a accepté une situation plus lucrative à l'étranger.

La jeune fille, à l'égale d'une vraie femme, d'une force de caractère surprenante pour son âge, accepte cette séparation qui immole son bel amour.

Ce livre emballera certainement plus d'une jeune fille romanesque. *B. Sch.*